

PARABOLE DU TRÉSOR



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Sur la foi d'un bruit qui disait qu'un gros et riche trésor gisait au fond d'une vieille ruine, un homme chaque jour creusait, et depuis longtemps s'épuisait. Piochant, faisant jouer la mine pour le trouver. Enfin, après beaucoup d'efforts, après bien des sueurs versées, il rencontra le roi des coffres forts! À son poids on jugeait des sommes amassées et dans son gros ventre entassées. Rien n'y manquait : massif et lourd fronton, ornements de gros clous, vêtements de laiton... Mais quand il fut ouvert à la grande lumière, hélas! hélas! qu'y trouva-t-on? Des cailloux et de la poussière! – Or cette histoire est l'histoire approchant de tous ceux-là qui vont cherchant, en dehors de la source éternelle et féconde, au mépris de la foi que le Christ va prêchant, le bonheur sur la foi du monde. (Fable de Louis Tremblay)

Cet homme piochant jour et nuit pour mettre la main sur le coffre fort de ses rêves et de ses ambitions, nous ressemble étrangement. Nous courrons tous après des rêves de gros lots pour enfin se donner du bon temps et de l'aisance. Cette course au trésor est bien légitime mais elle demeure une course folle qui nous éloigne de la quête de la seule vraie richesse capable de fructifier en vie éternelle. La question demeure toujours actuelle : qu'elle est la source de mes quêtes? Qu'est-ce qui me fait marcher dans la vie? Quel est le centre de mon être : l'amour ou l'avoir? Cela me rappelle l'histoire suivante. À quelque ami d'enfance sollicité par lui et en toute confiance, un homme avait prêté sa bourse - bien garnie - . Mais arrive le jour de la rendre. En retour, notre homme obligé, l'ami d'enfance, nie qu'il eût emprunté rien. De là, comme on le pense bien, désaccord et

désharmonie et rupture de ce lien d'amitié qui semblait les unir, dès longtemps et pour la vie. Le prêteur s'écriait, l'âme tout indignée et peinée : « On me l'avait bien dit, l'argent, le maudit argent, brouille les amitiés. Désormais, je le jure, je me fais l'âme la plus dure et le cœur moins obligeant.... » Il avait tort en pareille rencontre, beaucoup jugent ainsi, mais se trompent : - l'argent ne brouille pas les hommes; il les montre tels quels!
(Fable de Louis Tremblay)

« Le Royaume de Dieu est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a, et il achète ce champ. Le royaume est encore comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée. » (Mtt 13,44-46)

Jésus nous rappelle que le plus grand bien qui soit, celui qui est capable de nous combler pleinement, de nous faire accéder à la plénitude, est le bien du Royaume de Dieu comparé à cette perle de grand prix ou à ce trésor caché dans un champ. Le Royaume de Dieu c'est le trésor de la vie éternelle et impérissable. Les autres richesses sont toutes éphémères car personne n'a vu jusqu'à maintenant le coffre fort suivre le corbillard! La parabole du trésor et de la perle nous montre des hommes qui font tout pour les acquérir devenant pour nous des modèles d'ingéniosité pour conquérir le plus grand bien qui soit, celui du Royaume. Tous les autres biens de ce monde sont appelés à devenir des outils du Royaume et non des leurres dans notre quête vers la plénitude de la vie impérissable.

